OCTOBRE

Pleine Lune, le 8,
Dernier Quartier, le 11
Nouvelle Lune, le 19,
Premier Quartier, le 25,

1|D|*XVII Pent.* Sol. du St-Rosaire
2|L|Les Saints Anges Gardiens
3|M|Ste Thérèse de l'En.-Jésus,
4|M|S. François d'Assise, conf.
5|J|S. Placide et ses compagnons.
6|V|S. Bruno, confesseur.
7|S|Le Saint Rosaire de la B. V. M.
8|D|*XVIII Pentecôte.* Sol. de St-Mi.
9|L|S. Denis et ses compagnons,
10|M|S. François de Borgia, conf.
11|M|Maternité Divine.
12|J|S. Wilfrid, évê. et confesseur,
13|V|S. Edouard, roi, confesseur,
14|S|S. Calixte, pape et martyr
15|D|*XIX Pentecôte*
16|L|S. Gérard Majella, confesseur.
17|M|Ste Marguerite-Marie Alacoque
18|M|S. Luc, évangéliste.
19|J|S. Pierre d'Alcantara, conf.
20|V|S. Jean de Kenti, conf.
21|S|Ste Ursule, vierge et martyre.
22|D|*XX Pentecôte*
23|L|Notre-Dame du Perpétuel Sec.
24|M|S. Raphael, archange.
25|M|SS. Crépin et Crépinien, mart.
26|J|S. Gaudiose, vévêque et martyr
27|V|S. Didier, évêque et confesseur.
28|S|SS. Simon et Jude apôtres.
29|D|*XXI Pent.* Fête du Christ-Roi
30|L|S. Alphonse Rodriguez, conf.
31|M|Jeune, S. Quentin, martyr.

PETIT JACQUES EST RICHE

Il y avait huit jours que Jacques était enfant de choeur.

Ce jour-là, il venait de servir son premier enterrement et Monsieur le Curé, de retour à la sacristie, lui avait donné toute une pile de gros sous, en disant :

—Jacques, voilà tes honoraires.

Jacques ne savait pas au juste ce que c'est que des honoraires, mais ce qu'il comprenait, c'est que c'était de 'argent bien à lui, puisqu'il l'avait gagné... Et faisant le compte de son avoir au sortir de l'église, il se trouva possesseur de la forte somme de 1 fr. 50, une fortune...

Eh bien, le croiriez-vous ? Jacques fut d'abord embarrassé de son argent. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il manïait des sous. Au jour de sa fête, il avait reçu quelques billets pour mettre dans sa tirelire même, au dernier apport, sa grand'mère lui avait donné un beau billet de 5 franc pour monter sur les chevaux de bois.

Seulement, tout cet argent-là, c'était des cadeaux; tandis que les trente sous qu'il tenait maintenant dans sa main, c'est lui qui les avait gagnés: c'étaient ses 'honoaires', comme avait dit Monsieur le Curé.. Alors, à quoi les employer ?

Les mettre dans tirelire? Vlus n'y pensez pas! D'abord, il y avait bien assez d'argent dedans. Et puis, 1 fr. 50, ça ne valait pas le coup.

Acheter un sifflet, une gomme, un crayon? Mais non: tout cela, ça maman le lui donnerait bien au besoin..

Alors quoi? Jacques se décida finalement à attendre au lendemain, la nuit pouvait porter conseil, à ce que disent les grandes personnes.

Justement le lendemain, un dimanche avait lieu dans la paroisse une journée sacerdotale. C'est un prêtre du grand Séminaire qui devait prêcher à la grand'messe...

Et Jacques l'écouta. Bien plus, lui qui trouvait d'ordinaire les sermons terriblement longs et ennuyeux, il ne s'ennuya pas du tout pendant celui-là. Il aurait même voulu qu'il durât plus longtemps. On y disait de si belles choses sur le prêtre !

"Le prêtre, c'est le remplaçant de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui, au nom du bon Dieu, vous a baptisés, qui vous pardonne vos péchés au confessionnal, qui nourrit votre âme par la sainte communion"

—C'est vrai, pensait Jacques: s'il n'y avait pas Monsieur le Curé, je ne pourrais pas me confesser ni communier tous les dimanches...

Et le prédicateur continuait : "Les prêtres sont de moins en moins nombreux. La guerre en a vu mourir un grand nombre et maintenant ceux qui restent, surchargés de travail, et trop âgés pour la plupart, succombent à la tâche. Qui les remplacera?

"Le bon Dieu sème assez abondamment les germes de la vocation sacerdotale dans les âmes des enfants pour donner à un pays comme le nôtre le nombre de prêtres nécessaire. Parmi ceux qui m'écoutent, je serais bien surpris qu'il n'y eût pas un seul de ces enfants privélégiés que le bon Dieu veut appeler au grand honneur d'être un jour des sauveurs d'âmes..."

Pendant ce temps-là, Jacques réfléchissait. Et durant tout le reste de la messe, il demeura songeur au point qu'il en oublia même de sonner au "Sanctus". Il semblait prier le bon Dieu de tout son coeur...

Que lui disait-il? C'est son secret... En tout cas, quand la messe fut finie, Jacques rejoignit le prédicateur à la sacristie, et cherchant les trente sous au fond de sa poche il les lui tendit d'un geste timide :

—Monsieur l'Abbé, expliqua-t-il, c'est mes honoraires d'hier pour l'enterrement. Je vous les donne pour les séminaires, en attendant.

Et il partit, sans dire l'autre idée qu'il avait derrière la tête.

(*L'Echo de la Retraite*, à Neevrs)

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Le Homard...

par PIERRE L'ERMITE

—Pensez-vous que je puisse avoir un homard...?

Je regardai la femme qui me posait cette question, et, pendant quelques secondes, je ne lui répondis rien.

Tout ce qui peut se passer dans un cerveau pendant l'espace de ces quelques secondes !...

Cette femme d'abord, je l'avais aperçue de loin sur la jetée.

Impression plutôt mauvaise.

Quand une femme est laide, ce n'est pas de sa faute. C'est même une raison de plus d'être charitable et courtois avec elle.

Mais quand, avec prétention et copiosité, cette femme impose sa laideur, alors intérieurement, on proteste.

— o —

C'est le cas de celle-ci

Petite et débordante, en pyjama rouge, les cheveux coupés, deux crocs offensifs et pommadés au coin de chaque oreille, plâtrée et peinte, des yeux qui roulent, une voix aigue et impérieuse (vraiment elle exagérait!

Elle faisait même de la peine

Et je pensais: Quel dommage que ce ne fût pas elle qui ait été, jadis, au Paradis Terrestre !..

Certainement, Adam aurait résisté !

Je pensais aussi: une femme comme cela, on devrait la couler en bronze, elle aiderait à la vertu !..

Et, finalement je concluais: C'est peut-être une très bonne créature, qui travaille avec son curé dans ses oeuvres ?

Sait-on jamais !...

— o —

Je la regardais donc un peu plus..

Elle examinait derrière son face à main, les barques de pêcheurs qui balançaient, en haut de leurs mâts, les longs filets bleus où viennent se piquer les sardines.

Tout d'un coup, elle se tourne vers moi...

Pourquoi vers moi...?

Et, d'un geste énervé, levant vers le ciel son face à main, ses bracelets, son fourre-tout, elle s'écrie :

—Moi Monsieur le curé, il y a une chose que je ne comprends pas !...

—Moi, Madame, il y en a beaucoup...

—Ce que je comprends pas, c'est qu'il y ait encore, à notre siècle de progrès, un seul homme qui accepte de se faire cultivateur ou pêcheur !...

Et, ô logique féminine, c'est à ce moment-là que, brusquement tournant la page, elle ajoute :

—Pensez-vous que je puisse trouver ici un homard...? J'ai faim de homard !...

Dans mon cerveau, aussitôt deux courants :

L'un, qui me pousse à répondre : "Non... Madame, impossible !..."

Car, cette dame, elle ne mérite pas... elle n'est pas digne d'emporter d'ici, chez elle, un bon et honnête homard, qui peut légitimement prétendre à une plus reluisante destinée

L'autre courant: Le marin est un homme si sympathique, si intéressant !.. Son métier est l'un des plus beaux et des plus terribles. Alors, il ne faut pas perdre une occasion de lui faire gagner un peu d'argent...

Justement, le père Culit, — il s'appelle Durand, mais tout le monde l'appelle le père Culot. Pourquoi...? Autre mystère ! — Donc, le père Culot est en bas, à son casier, en train d'envoyer par-dessus bord les crabes morts ou les araignées malades

— o —

C'est le second courant qui l'emporte

—Madame... ce n'est pas un homaré, mais cent homards, que vous pourrez trouver ici !

—Tout de suite ?

—Tout de suite !

—Comment... ? ?

—Vous permettez ...?

—Parfaitement !.. Monsieur le curé, vous êtes délicieux !

Ca fait toujours plaisir de s'entendre dire ces choses-là.

Alors, le "délicieux" que je suis hèle le marin :

—Ohé... père Culot ..? Il y a là une dame qui voudrait un homard?

—Oui, un beau !... très beau ! !..

Le père Culot est un homme qui ne s'émeut pas...

Sans répondre, il me regarde... regarde la dame...

Puis il ouvre son casier, prend sa fourche, et jette sur le pont un tas de petits homards vigoureux, à la carapace bien bleue et au ventre bien rosé... des petits homards qui doivent être pleins et succulents.

La dame fait la moue :

—C'est pas des crevettes que je vous demande !... C'est un *gros* homard.

Le nouveau, le père Culot me regarde...

Je le regarde...

Cette fois, il a compris.

Il ouvre alors un autre casier, et, fouillant sous l'eau, dans un recoin, en extrait un 'solitaire'... un homard énorme, aux pinces formidables, couvert de coquillages... un Mathusalem de homard !

—Parfait !... Parfait !... s'écrie la dame... C'est celui-là que je veux

Moi, je regarde la bête... C'est un lamentable vieillard !... Intérieurement, ce ne doit plus être que de la ficelle et de l'eau... On voit, le jour au travers de ses pattes, qui pendent comme du macaroni trop cuit...

—Combien que c'est...?

—Dame !... Celui-là, c'est 25 francs le kilo.

— o —

Je me retourne pour ne pas rire. *Celui-là* !...

Il en a un toupet, le vieux homardier !

Le père Culot continua, et avec un sérieux !...

—On voit que vous vous y connaissez, Madame.

Si je m'y connais !... Il sera bon? Oh... très bon !... D'abord, c'est une femelle...

—Oh alors, il sera délicieux...

—Comme moi ! Le homard et moi, émargerons à la même épithète...

—Avez-vous quelque chose.. un panier pour l'emporter ?

—Non... je n'ai rien.

— o —

Toujours grave, le père Culot, avec du goémon et un bout de corde, enpaquette le vieux crustacé, qui proteste faiblement.

—Il ne va pas me pincer, au moins...? Et c'est combien...?

—3 kilos...? Ca fait... 75 francs.. dit négligemment le matelot en laissant retomber le lourd couvercle goudronné du casier.

—Oh... 75 ! !...

—Dame... 3 fois 25...?

—Faut me le laisser pour 70

—Mettons... 72... Je suis pas "ostiné"...

— o —

Je regardais la dame s'éloigner, précautionneuse, portant fièrement, son vieux homard à bout de bras.

Puis, me retournant vers la cale :

—Il est hydropique, votre homard, père Culot !... Il sera sûrement mort ce soir...

—Ah... dame !...

Cette phrase-là, elle exprime tout à Normoutier...

—*Ah dame* !... Cela veut dire Charbonnier vit de son charbon !

Cela veut dire encore: Quand on se fait une tête comme celle de cette dame, on ne peut pas s'attendre à être traité comme tout le monde..

Et puis encore : Je m'appelle le père Culot... Il faut justifier mon nom !

Et enfin : Elle a dit qu'elle s'y connaissait !... Alors...?

— o —

Mais moi, en partant, je pensais qu'il y avait aussi la "conscience professionnelle"...

Seulement, vous l'avouerai-je...?

Si le père Culot venait se confesser à moi, je ne sais pas si, ce soir, je ne serais pas comme les pattes du homard... un peu faible... pas aussi rigide que d'habitude...

Pierre L'ERMITE.

(La Croix)

Une Curieuse Résolution

La fameuse question de la prohibition fournit à certains Américains l'occasion d'exprimer des idées assez imprévues, sur la religion. Devant la "Charleston Ministerial Association" voici la résolution que l'on présenta.

"Il est résolu :

Que le Christ, en d'autres termes l'unique homme parfait, s'est trompé en donnant comme breuvage, du vin à une noce

—Que en approuvant l'usage du vin comme breuvage le Christ (pour nous servir des mots du docteur Cherrington) appartient à une civilisation inférieure.

a—Que, en employant du vin comme breuvage, le Christ doit se blâmer lui-même et mérite l'appellation ignominieuse de buveur de vin.

4—Que nous recommandons à tous les corps religieux l'usage du jus de graopes, non fermenté, au moment de la Communion".

Cette résolution outre qu'elle n'a aucun bon sens, montre suffisamment la tournure ridicule que prend chez certains ministres protestants la religion.

On enlève au Christ sa divinité; on ne veut voir en lui, qu'un homme supérieur, sans doute, mais d'une perfection relative. On lui fait prendre aux noces de Cana, figure de ministre avant une élection, et on vous le rabroue avec une fierté déconcertante.

Voilà où mène l'interprétation libre en matière de religion. Voilà où en sont arrivés certains de nos frères séparés, à "barbotter" dans les plus parfaites inepties.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Amygdales et adénoides

Les amydales sont situées au fond de la gorge, de chaque côté du palais. Dans la partie supérieure de la gorge, en arrière du nez, se trouvent les adénoides. Les amygdales et les adénoides se ressemblent en ce qu'elles sont des glandes lymphatiques auxquelles on attribue la fonction de retenir et de détruire les germes qui tendent à envahir notre organisme

L'augmentation de volume de ces glandes signifie qu'elles ont parfois de la difficulté à combattre les germes envahisseurs mais du moment qu'elles y ont réussi elles redeviennent à l'état normal. Si, au contraire, elles ne parviennent pas à disposer complètement de ces microbes, leur volume reste exagéré et au lieu d'offrir un moyen de défen se contre l'envahissement de ces germes, elles constituent un foyer d'infection et deviennent le siège de maladies diverses.

Les amygdales et les adénoides à volume exagéré nuisent au libre passage de l'air par la gorge et le nez et peuvent aussi être la cause de surdité en obstruant le conduit qui se trouve entre les oreilles et l'arrière-gorge. Les végétations adénoides peuvent nuire à la respiration nasale et obliger le sujet à respirer plutôt par la bouche, ce qui peut amener une déformation de la bouche, des dents et du nez. De même les amygdales, si elles sont trop grosses, rendront la respiration difficile et seront quelquefois la cause de la déformation du thorax.

L'inflammation des amygdales et des adénoides peut avoir des suites assez graves tels que maux d'oreilles, infection des sinus, rhumes chroniques, maux de gorge graves et comme complications de ces maladies peuvent quelquefois survenir la mastoïdite ou la méningite. Elles constituent alors un foyer d'infection qui peut avoir une répercussion générale sur l'état de l'enfant et ainsi nuire à sa croissance normale.

Quand à la question de l'ablation des amygdales et des végétations adénoides, on devra s'en rapporter complètement à la décision du médecin qui examinera l'enfant et fera l'étude de son histoire. Il n'y a aucun doute que les amygdales malades devraient être enlevées avant qu'elles n'aient causé du mal.

On sait que les amygdales et les adénoides font normalement partie de l'organisme mais si les inconvénients qu'elles causent dépassent les avantages que l'organisme peut en retirer et que le médecin recommande leur ablation, l'on sait aussi qu'on ne peut rendre de plus grands services à l'enfant que de suivre le conseil du médecin et de les faire enlever. En effet, l'ablation d'amygdales malades et de végétations adénoides n'aura pas seulement pour résultat de rétablir la respiration normale de prévenir l'écoulement des oreilles, la surdité, les maux de gorge et les rhumes, mais elle est aussi un moyen sûr, de prévention de rhumatisme, car, on le sait, le rhumatisme avec ses nombreuses localisations, résulte souvent d'amygdales malades; elle préviendra aussi par conséquent, certaines maladies du coeur qui viennent souvent à la suite du rhumatisme.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

ELLE PRIT SES PRÉCAUTIONS
avant la naissance de son enfant...

La plupart des inquiétudes et des malaises éprouvés pendant la grossesse seraient, dans bien des cas, presque éliminés, si les femmes avant la naissance du bébé avaient la précaution de prendre un bon tonique qui soutiendrait leurs forces, sauvegarderait leur santé générale, un tonique tel que les PILULES ROUGES; l'enfant en bénéficierait également et serait plus facile à élever. Ce que déclare, devant notaire, Mme G. Giroux:

"Il y avait cinq mois que j'étais enceinte et j'étais assez faible que très souvent, je tombais en bas de l'escalier, j'étais toujours étourdie. On m'a enseigné les PILULES ROUGES; j'en ai pris régulièrement tout le temps de ma grossesse. J'ai renforci et à l'époque de mon accouchement, j'ai été bien. C'était mon troisième bébé, mais j'en ai pas eu d'aussi gros que celui-ci grâce aux PILULES ROUGES. J'en garde toujours à la maison, c'est mon soutien".

(Signé)—Mme G. GIROUX

DECLARE DEVANT MOI en la cité de Québec, ce 23 août 1933.
(Signé) J.-A. Pouliot, N.P.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans dans les cas de :

Pâleur, Faiblesse, Manque d'appétit, Fatigues anormales, Nervosité, Douleurs de dos, de reins, Périodes douloureuses, Irrégularités, Troubles internes essentiellement féminins.

symtômes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles.

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue St.-Denis, Montréal

SIROP DE MAÏS · EDWARDSBURG CROWN BRAND

UN sirop de table pur, nutritif et bon marché. Les enfants en adorent le goût.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED. MONTREAL

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

—Ah! se disait-elle. Si j'avais suivi les conseil de mon père adoptif; si j'avais tout dit à Claude, alors que nous étions fiancés tous deux. Il m'aurait quittée sans doute : mais la douleur que j'en aurais ressentie ne saurait être comparée à celle d'aujourd'hui... C'est que je suis épouse et mère, et mon mari et mon enfant sont ce que j'ai de plus cher au monde... Claude ! O Claude! Mon mari bien-aimé! Ciel! O ciel! ajouta-t-elle en éclatant en sanglots

Mais des pas s'approchaient de son boudoir... Elle sentit son coeur se serrer, car elle eut le pressentiment que l'heure était venue et que son mari allait lui demander des explications et... la chasser

—Qui est là? demanda-telle, entendant frapper à sa porte.

—C'est moi... Suzelle, Madame.

—Entrez! répondit Magdalena. Eh bien, qu'y a-t-il, Suzelle? demanda-t-elle aussitôt, afin d'empêcher la fille de chambre de s'avancer dans la pièce, car elle ne voulait pas que les domestiques la vissent pleurer, ou, du moins, s'aperçussent qu'elle venait de pleurer.

—C'est M. de L'Aigle, Madame, dit Suzelle. Monsieur désire s'entretenir avec vous et il demande s'il doit monter ici ou si vous préférez aller le rejoindre dans la bibliothèque

—Je vais descendre à la bibliothèque. Dites à M. de L'Aigle que j'irai le trouver là dans un quart d'heure, Suzelle, dit Magdalena.

Après le départ de la jeune fille, la jeune femme se hâta de baigner son visage dans de l'eau froide ; Claude non plus ne devait pas s'apercevoir qu'elle avait pleuré, puis elle se disposa à descendre trouver son mari.

Ses yeux se fixèrent autour de son boudoir et de sa chambre à coucher; deux pièces luxueuses, aux tentures vieux rose et or, aux boiseries émaillées de blanc. Claude n'avait certes rien épargné pour rendre attrayantes les pièces réservées à sa chère Magdalena, et il y avait pleinement réussi.

Les mains de la jeune femme se posèrent avec un geste caressant sur les mille riens qui ornaient les cheminées, les tables, les guéridons... Ah! ces bibelots! Qu'ils tiennent fort au coeur de toute femme! Il y avait des souvenirs de voyage; de leur voyage en Europe surtout, qui lui étaient précieux et chers à plus d'un titre... Bientot, toutes ces choses, ces souvenirs de jours heureux, ne lui appartiendraient plus; elle serait forcée d'en faire le sacrifice...

Mais, qu'était-ce, après tout, ces objets, et qu'elle s'en serait passée volontiers, du moment que son mari lui serait resté... Son mari!... Ah! L'heure allait sonner où il lui faudrait lui dire adieu pour toujours.. Et elle l'aimait tant! Depuis le premier moment où elle l'avait aperçu sur *L'Aiglon*, elle l'avait aimé... C'est parce qu'elle l'avait trop aimé parce qu'elle avait craint de le perdre, qu'elle avait eu des secrets pour lui... Secrets maudits, qui, aujourd'hui allaient la séparer à jamais de son bien-aimé !

—Ombre maudite de l'échafaud ! ne put-elle s'empêcher de crier soudain, tu me hanteras donc jusqu'à la fin de mes jours !

Mais à quoi bon se désoler ainsi? A quoi servait de se révolter contre son malheureux sort? Claude l'attendait; il lui fallait se hâter! Elle irait le rejoindre à la bibliothèque, et puis... à la grâce de Dieu !

Quittant son boudoir, elle sortit dans le corridor ses pieds ne faisant pas le moindre bruit sur les riches tapis de velours.

Avant de descendre l'imposant escalier de marbre blanc conduisant au premier plancher, elle resta quelque temps sur la galerie entourant le corridor d'entrée, et penchée sur la rampe de fer forgé, elle embrassa d'un regard ce qui l'environnait.. Quel luxe! Ses yeux tombèrent sur l'aigle de bronze et elle fut secouée d'un frisson.

—Mon rêve... se dit-elle. L'aigle de bronze me poursuivant comme pour m'enserrer dans ses puissants talons... Mon Dieu ! Mon Dieu !

Mais craignant d'attirer l'attention de quelque domestique, que le hasard aurait pu conduire dans le corridor, Magdalena descendit l'escalier en soupirant. Bientôt, toute tremblante, elle entrait dans la bibliothèque, où Claude son mari, l'attendait.

Fin de la quatrième Partie

CINQUIEME PARTIE

LE SECRET DE CLAUDE

I

"Le Courrier, Monsieur Claude" !

En arrivant dans la bibliothèque Magdalena vit Claude, qui marchait de long en large; il paraissait nerveux et agité. En apercevant sa femme cependant, il accourut au-devant d'elle et lui offrit un fauteuil dans lequel elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit.

—Que va-t-il me dire? se demandait-elle. Ah! Je le sais bien; il me dira tout simplement de m'en aller; que nous ne pouvons plus habiter sous le même toit... Il me fera des reproches... O ciel ! Qu'il me tarde que cette entrevue soit finie !

Quelle fut donc sa surprise, en voyant son mari se jeter à genou auprès de son fauteuil et lui dire :

—Magdalena ! Ma bien-aimée ! Pardonne-moi si j'ai paru un peu brusque, hier! J'ai été tellement étonné... tellement peiné de ce que tu m'es appris, que vraiment, je ne me rendais pas tout à fait compte de mes actions... Magdalena, dis que tu me pardonnes !

—Claude ! murmura-t-elle, O Claude !

—Pauvre chère aimée! Ne vas pas croire que ce que tu m'as dit a pu changer mes sentiments envers toi, au moins! au contraire; je t'aime plus que je t'ai jamais aimée peut-être, parce que tu as tant souffert sans le mériter, certes !

—Mon Claude, tu m'as fait tant de peine hier! sanglota-t-elle. Lors que tu m'as repoussée, ah! j'ai cru que j'allais en mourir !

—Repoussée, dis-tu? Non! Non! Je ne t'ai pas repoussée, ma chérie tu te l'es imaginée seulement... Dis que tu me pardonnes la peine que j'ai pu te faire... involontairement crois-le.

—Te pardonner! s'écria-t-elle. O mon Claude !... Je pensais que... tu allais me chasser et...

—Te chasser! Ma pauvre enfant! Te chasser! Mais! Que serait la vie sans toi; que serait cette maison sans ta présence, chère chère adorée ?

—Ainsi, Claude, tu veux dire que nous allions reprendre le fil de notre vie toi et moi, comme... s'il ne s'était rien passé entre nous ?

—Certes ! répondit-il.

—Pourtant, je ne veux plus avoir de secrets pour toi et je vais te raconter tous les incidents de ma vie jusqu'au jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois, sur *L'Aiglon* ... Mon pauvre père !... Il était innocent, quoiqu'il soit mort sur l'échafaud tu le sais.

—Oui! Oui! N'en parlons plus, ma chérie! s'écria Claude en pâlissant légèrement.

—Nous n'en parlerons plus... Seulement, tous le reconnaissent aujourd'hui, il était innocent; les véritables meurtriers ce sont ceux qui lui ont infligé une mort si cruelle, si infamante... Lui, mon père, est mort martyr.

—Je t'en supplie, ma chérie, n'en parlons plus. Ce sujet ne saurait que t'attrister et... moi aussi, fit Claude d'une voix altérée.

Le sujet l'énervait, lui déplaisait aussi, c'était évident, et sa femme ne fut pas lente à s'en apercevoir. Elle lui parla donc d'autre chose : de sa vie, à G... des rebuffades dont elle avait été presque journellement l'objet, alors qu'elle ne possédait qu'une véritable amie, à part de son père adoptif; cette bonne Mme d'Artois. Magdalena parla de la longue et pénible maladie qu'elle avait eue; de son sommeil léthargique; de son réveil; des funérailles et de l'enterrement du cercueil vide. Elle raconta en détails sa fuite de G... déguisée en garçonnet, une nuit, avec Zenon Lassève, et sa vie depuis lors, sur la Pointe Sait-André, sous le nom de Théo.

—Maintenant, ajouta-t-elle, en souriant un peu tristement, te voilà au courant de toutes les épisodes de ma vie. Je n'ai plus et je n'aurai jamais de secrets pour toi. Vois-tu, Claude, reprit-elle, mon oncle Zenon m'avait conseillé de tout te dire, de ne pas me marier avec ce secret sur ma conscience... Sais-tu pourquoi je ne l'ai pas écouté ?

—Non, Magdalena, je ne le sais pas. Mais qu'importe après tout.

—C'est que je craignais de te perdre. Je me disais que tu ne voudrais pas épouser "la fille d'un pendu" pour parler comme les stupides gens de G....

—O ma chère bien-aimée! Pauvre petite martyre va! s'exclama Claude, en pressant sa femme dans ses bras.

—Claude, demanda-t-elle soudain, réponds-moi franchement ; m'aurais-tu épousée, quand même, si tu avais su...

Hesita-t-il avant de répondre ? Magdalena ne le saurait jamais au juste. Et puis, qund il eut été muet durant l'espace de quelques secondes, ce mutisme ne pouvait-il être mis sur le compte des motions de toutes sortes par lesquelles il venait de passer ?

—Si je t'aurais épousée quand même, ma chérie? s'écria-t-il enfin. Peux-tu en douter ?... Ah ! oui, je t'aurais épousée, quand ça n'aurait été que pour réparer...

—Réparer ?... Que veux-tu dire, Claude? s'exclama-t-elle.

—Mais... répondit-il, embrayant un peu, je veux dire... pour réparer les injustices, le mal que t'a fait la vie, le monde, ma bien-aimée, ou plutôt, pour te faire oublier toutes tes épreuves en t'entourant de soins et de tendresses...

—Ce que tu as si bien su faire, mon mari, interrompit-elle en souriant tendrement. O mon Claude, tu as toujours été si bon pour moi !

Quand Mme d'Artois apprit que le malentendu entre les deux époux n'existait plus, elle en fut très heureuse. Ca n'avait été qu'un nuage, après tout; mais ce nuage avait menacé, pour un instant, d'assombrir leur ciel conjugal.

Ce printemps-là fut assez froid ; on se serait cru en automne plutôt. Il y eu cependant des jours ensoleillés où l'on sentait qu'il faisait bon de vivre et où l'on était tenté de s'écrier avec le poète: "Oh! Qu'il est bon Celui qui créa le printemps !

Lorsque revint la date du 2 juin, on célébra le deuxième anniversaire du mariage de Claude et de Magdalena. Ce fut une belle fête, encore, cette fois, quoique Mme de St-George ne vint pas surprendre ses amis à l'heure du diner, ainsi qu'elle l'avait fait l'année précédente. Thais était partie pour l'Europe avec une de ses cousines, elle y serait un temps indéfini. Le docteur Thyrol et sa femme remplacèrent Thais; ils vinrent diner à *L'Aire* et y passer la veillée. Zenon et Séverin étaient aussi de la fête.

Il se faisait tard quand les invités retournèrent chez eux. Le médecin et sa femme acceptèrent de prendre place dans la voiture de Zenon et de Séverin.

—Sais-tu, Ernest, dit Mme Thyrol lorsqu'elle et son mari furent de retour dans leur maison, ce soir-là je crois, que M. et Mme de L'Aigle sont les gens les plus heureux du monde.

—Je le crois, moi aussi, répondit le médecin, Mme de L'Aigle est gentille et charmante; quant à M. de L'Aigle c'est un parfait gentilhomme.

—Il est plutôt froid M. de L'Aigle, je trouve, et aussi très hautain, cependant... N'es-tu pas de mon opinion, Ernest ?

—Peut-être as-tu raison, Leola ; mais il est fort agréable de causer avec lui et il est d'une hospitalité...

—Je voudrais bien savoir pourquoi on le nomme si souvent : "le mystérieux M. de L'Aigle"... fit Mme Thyrol, songeuse. Il doit y avoir des raisons pour cela... J'espère, pour sa pauvre petite femme...

—Tut! Tut! dit le docteur Thyrol en haussant les épaules. Sornettes que cela oui sornettes ! M. de L'Aigle est très réservé et on ne le comprend pas tout à fait, voilà tout ; c'est pourquoi on le taxe d'être mystérieux.

—Mais, Ernest, fit Leola, s'il y a du mystère quelque part, c'est triste pour cette pauvre petie Mme de L'Aigle, vois-tu...

Elle se tut subitement, car, ayant jeté ses yeux sur son mari, elle venait de constater qu'il ne l'écoutait plus, et pour cause: il s'était endormi.

A Suivre